

## Action de grâces pour 50 années de sacerdoce

Je suis doublement heureux aujourd'hui de pouvoir prier avec vous.

D'abord, j'ai grand plaisir à vous revoir en bonne santé après ces temps difficiles. Puis le Père Alain m'a encouragé à célébrer une messe d'action de grâces car, il y a 50 ans aujourd'hui, samedi 11 juillet 1970, j'étais ordonné prêtre à l'église de Viry. À mon ordination, j'avais choisi le texte du prophète Amos qui remercie Dieu de l'avoir choisi de derrière les vaches. Je voudrais en ce jour remercier Dieu de m'avoir appelé de derrière les troupeaux et nos parents d'avoir entretenu notre foi, insistant sur la simplicité et la générosité envers les autres.

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».* C'est une parole de Jésus que j'avais écrite en arabe et épinglée au-dessus de mon bureau dans tous les lieux où j'ai été envoyé au cours de ma vie missionnaire. Et puis il y a une autre parole du Christ qui m'a toujours suivi également, c'est celle-ci : *« Père, je te rends grâces d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout-petits. »*

Ce sont les petits, les humbles qui ont ranimé ma foi quand j'étais découragé, quand je doutais de mes capacités de servir Dieu et les autres. Si vous permettez je prends trois exemples où les petits m'ont montré le chemin vers Dieu

**Le premier exemple**, c'était au Soudan. *"Welcome to Malakal"*, nous lance l'évêque venu nous accueillir à l'aéroport. Le diocèse de Malakal est un des plus pauvres du Soudan et on nous avait demandé d'aller y ouvrir une communauté de trois Pères Blancs. La visite dura deux jours merveilleux avec les petits et les pauvres ! Il fallait repartir.

Mais *"pas de vol de retour avant une semaine"* nous affirme le chef d'aéroport. Les routes étant impraticables, l'évêque court à la recherche d'une pirogue pour remonter les 300 km du fleuve et atteindre un lieu accessible à une voiture. Dimanche matin, 6h, nous voilà embarqués sur le fleuve du Nil avec deux jeunes aux commandes. L'évêque avait mis dans la barque son vicaire général pour nous rassurer. À mi-parcours nous apercevons un gros bateau en panne. Une centaine d'occupants sur deux étages, des femmes, des enfants, hurlant au secours, plantés, là, depuis des heures ou des jours... Que faire ? S'approcher ? Si deux d'entre eux sautent dans la barque, nous coulons tous... Malgré les cris des petits, des pauvres à qui je m'étais juré de me dévouer... nous sommes passés sans rien. Et j'ai pensé au Bon Samaritain et à l'invitation du Christ promise aux petits et aux pauvres.

*Ce n'est pas tant ce que tu as fait, mais ce que tu n'as pas osé faire, qui te mord le cœur aux dernières années de ta vie... Seigneur prends pitié de moi...*

## Le 2<sup>ème</sup> exemple, c'est au Congo.



On m'avait dit de ne pas rater l'ordination d'un évêque dans cette partie du Congo. On attendait des milliers de chrétiens au stade, la cathédrale étant petite.

Le futur évêque était un curé aimé et respecté pour son engagement et sa pastorale très humaine. Nous avons donc pris la piste du stade. Les autorités l'avaient raclée, nivelée, pour permettre aux voitures des officiels d'arriver jusqu'en haut de

la colline sans salir un fond de soutane ou un bas de pantalon. Je me suis soudain trouvé coincé sur le siège arrière d'une grosse voiture avec, à ma droite, Son Exigence le sens du protocole, et à ma gauche, Son Évidence le sens liturgique. Mais, est-ce que j'allais dans le bon sens ? En effet, les enfants étaient repoussés sur le bas côté de la piste et je vis dans leurs yeux écarquillés un ange qui disait: « *Rappelez-vous que ces enfants seront les premiers dans le Royaume* ». J'ai rougi. Et, alors que les voitures grimpaient sur la colline avec force klaxons, d'autres gens descendaient à pieds nus. Des hommes, des femmes... Surtout des femmes, le corps courbé sous le chargement inhumain d'un sac de charbon de bois plein à craquer accroché sur le haut du front. Le fardeau les faisait pencher en avant précipitant leur pas vers le marché. Eux ne montaient pas à la fête, ils descendaient au marché. Et je repensais à l'appel du Christ: « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau... mon joug est facile à porter et mon fardeau léger...* » Devais-je monter à la fête, ou descendre avec ceux qui portaient leur fardeau au marché pour gagner leur pain ?

*Ce n'est pas tant ce que tu as fait. Mais ce que tu n'as pas osé faire qui te mord le cœur aux dernières années de ta vie... Seigneur prends pitié de moi...*

**Le dernier exemple, je l'ai vécu au Yémen.** J'étais allé visiter le chantier d'un hôpital en construction dirigé par un paroissien d'origine indienne.

Après le chantier, il m'invite à aller rendre visite aux ouvriers pakistanais. Je lui dis : « Mais il est tard, c'est 22h, ils sont couchés, on va les réveiller... - ça ne fait rien. Ils seront contents de voir un Père chez eux... »

Et voilà qu'il ouvre la porte d'un immense hangar et allume toutes les lampes. Je vois alors une centaine de têtes se lever de leurs lits superposés et me saluer « Bonsoir mon Père ! ». Ces hommes avaient travaillé dur toute la journée et voilà que le Père vient déranger leur sommeil... ces petits, ces pauvres qui seront les

premiers à entrer dans le Royaume de Dieu. Pourquoi n'ai-je pas osé décliner l'offre du patron d'aller réveiller ces pauvres ouvriers !

*Ce n'est pas tant ce que tu as fait. Mais ce que tu n'as pas osé faire qui te mord le cœur aux dernières années de ta vie... Seigneur prends pitié de moi...*

*« Seigneur Jésus tu nous as dit : « je vous laisse un commandement nouveau :  
Mes amis, aimez-vous les uns les autres, écoutez mes paroles et vous vivrez...  
Fais-nous semer ton Evangile, Fais de nous des artisans d'unité  
Fais de nous des témoins de ton pardon, A l'image de ton Amour...  
Seigneur Jésus tu nous as dit : « je vous laisse un commandement nouveau :  
Mes amis, aimez-vous les uns les autres, écoutez mes paroles et vous vivrez... »*

**P. Raphaël Deillon**